

d'ajouter à ce petit arsenal une autre seringue hypodermique ayant une longue aiguille (10 centimètres) qui pourra rendre de très grands services.

Avec des précautions d'asepsie, il est permis de se servir de la ponction exploratrice chaque fois que l'on redoute un épanchement dans une cavité, ou que l'on veuille savoir qu'elle est la nature du liquide de cet épanchement.

L'observation présentée par M. A.-F. Mercier restera donc gravée dans notre mémoire, et nous empêchera, espérons-le, de faire une erreur de diagnostic dans un autre cas semblable.

III. M. CORMIER donne lecture du rapport sur l'enquête qu'il avait été prié de faire sur *les causes de la mortalité infantile* si considérable à Montréal, et sur les moyens les plus propres à y remédier.

Parmi les causes qui occasionnent ce déplorable état de choses, M. Cormier relève le genre et le mode d'alimentation chez les jeunes enfants. Il manque de connaissances, chez les parents, des règles hygiéniques de l'enfance: la négligence des parents à faire soigner leurs jeunes enfants lorsqu'ils sont malades: le peu d'attention que portent certains médecins aux maladies de l'enfance: ce qui est probablement dû au peu d'importance que les facultés de médecine attachent à l'enseignement de cette branche de la science médicale.

(Ce travail est publié en entier plus haut.)

#### DISCUSSION

M. ASSELIN remarque que M. Cormier a attribué pour beaucoup la forte proportion de mortalité infantile au peu de connaissances hygiéniques des parents. Il dit que l'on a déjà fait des tentatives pour arriver à donner ces connaissances aux parents et que les résultats obtenus avaient été très satisfaisants. Mais le malheur est, que l'on a manqué de persévérance.

Il est convaincu que si l'on avait continué ces conférences hygiéniques dans les différents quartiers de la ville de Montréal la population en aurait retiré un très grand profit. Il regrette que la *goutte de lait*, établie dans la partie est de Mont-